

MYSTIQUE

RAPH' K

MYSTIQUE

Recueil de récits

Éditions Artfusion

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements relatés sont le fruit de l'imagination de l'auteur et sont utilisés à des fins de fictions. Toute ressemblance avec des faits avérés, des lieux existants ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait purement fortuite.

© Éditions Artfusion

© Raphaël Kalengayi 2025

Premier trimestre 2025

I.S.B.N. : 978-2-931286-07-4

Reproduction, adaptation et traduction, même partiel-les interdites

Droits réservés pour tous les pays

Photo de quatrième de couverture par Federico Ariu

Note de l'Éditeur

Depuis ses débuts, la collection "*Queer Horror*" s'est donnée pour mission de mettre en lumière un genre encore trop peu représenté sur le marché littéraire belge : l'horreur et le fantastique queer. Si la Belgique regorge de talents littéraires, rares sont les œuvres qui explorent les ténèbres en donnant une voix aux identités LGBTQIA+. Il nous semblait essentiel de créer un espace où ces récits peuvent non seulement exister, mais aussi prospérer, afin d'offrir une diversité de perspectives et de vécus dans le domaine du fantastique et de l'horreur. Cette collection a commencé avec le premier volume du recueil de nouvelles "Sombres Inspirations" de Federico Ariu, suivi d'un deuxième volume tout aussi saisissant. Chaque recueil propose des histoires fantastiques et horribles ancrées en Belgique, notre pays au riche folklore et aux paysages propices aux récits sombres et mystérieux. Ces histoires donnent une visibilité aux personnages queer et aux thématiques qui leur sont propres, tout en jouant avec les codes du genre de manière audacieuse et innovante.

Aujourd'hui, pour le troisième livre de cette collection, nous sommes ravis d'accueillir un nouvel auteur, qui vient enrichir cette aventure littéraire : Raphaël K. En rejoignant Federico Ariu, Raphaël K. contribue à élargir cet univers en proposant de nouvelles histoires où le frisson, le surnaturel et la diversité s'entremêlent.

Il est temps de combler le manque criant de récits d'horreur et de fantastique queer en Belgique. En inaugurant cette collection, nous souhaitons offrir un miroir où les personnes LGBTQIA+ peuvent se reconnaître, tout en invitant chaque lecteur et lectrice à explorer ces ténèbres souvent insoupçonnées.

Alors, tremblez, pauvres lecteurs, car la collection *Queer Horror* continue son ascension dans l'obscurité... Et elle n'a pas fini de vous hanter.

Remerciements

Je remercie en priorité mon compagnon, réalisateur et écrivain, Federico Ariu, rencontré le 31 octobre 2018, un soir d'Halloween. Depuis, nous partageons une passion commune pour l'horreur. Je le remercie de m'avoir aidé à retrouver confiance en mes capacités créatives après d'anciennes mauvaises expériences qui les avaient étouffées.

Les professeurs ayant eu une influence considérable dans mon parcours, avec leurs impacts et leurs encouragements : mes anciennes professeures de français, Valérie Coenen ainsi que Madame Vlaeschart, qui n'est plus de ce monde – paix à son âme ; mon ancien professeur de sociologie, Jean-Luc Nsengiyumva.

Mes amis, potes et connaissances d'horizons divers qui ont eu des impacts dans différentes phases de ma vie : Koessan Gabiam, Rokia Bamba, Xavier D'Artois, Thomas Defour, Stefan Bäckman, Claudine Cotton, Dianka Songo et Maureen Louhenapessy, ainsi que d'autres que je ne cite pas ici, mais qui sont conscients du lien que j'entretiens avec eux.

Je remercie les écrivains d'épouvante Stephen King et R.L. Stine, qui ont été les éléments déclencheurs au début de mon adolescence, me motivant à écrire des histoires dans le même genre. Je remercie également les réalisateurs et scénaristes de films et séries d'horreur Jordan Peele et Ryan Murphy, ainsi que le réalisateur de films sociaux Spike Lee, qui incluent des thèmes sociologiques sur les conditions noires et LGBT+ dans leurs œuvres.

L'écrivain militant James Baldwin, dont l'identité noire et queer ainsi que les analyses sociologiques et anthropologiques sur la négrophobie et l'homophobie m'ont profondément marqué. Je me suis souvent reconnu en lui, d'autant plus qu'il est décédé le 1er décembre 1987, soit

quelques mois après ma naissance, le 1er mai 1987. J'ai toujours interprété ce beau hasard comme une forme de transmission de son énergie créative aux générations futures nées en 1987.

Les personnalités publiques militantes et politiques pour leurs engagements sociaux humanistes, notamment pour les droits des minorités, qu'elles soient LGBTQ+, migrantes, féministes ou autres :

L'avocate camerounaise Alice Nkom, pour la défense des personnes LGBTQ+ au Cameroun.

La politicienne Sarah Schlitz, pour son implication dans la mise en place du projet de loi contre les thérapies de conversion, adopté en Belgique en 2023. Cela est important pour moi, ayant été victime de telles pratiques de la part de ma famille biologique et de ma communauté culturelle.

Hassan Jarfi, pour son combat contre l'homophobie en mémoire de son fils Ihsane, victime d'un meurtre homophobe en 2012.

Louis-Georges Tin, pour la mise en place de la Journée mondiale contre l'homophobie (17 mai).

Je dédie également ce livre aux êtres hypersensibles et visionnaires, en avance sur leur temps, qui se sentent parfois seuls lorsqu'ils discernent des vérités que le commun des mortels ne comprend pas immédiatement. Vous n'êtes pas seuls, et votre hypersensibilité est un don, comme un sixième sens. Ayez foi en vous et persévérez dans vos projets.

J'espère que vous vous retrouverez dans les histoires de ce livre, qu'elles vous inspireront à être créatifs à votre tour et à encourager d'autres personnes.

Raphaël K.

Préface

Mon style littéraire mêle différents genres liés au surnaturel, principalement l'horreur et le fantastique, le tout teinté de drame psychologique et parfois d'érotisme. Je tire mon inspiration de mon vécu personnel, de mes observations sur celui des autres, de la société dans laquelle nous vivons et des représentations médiatiques. La musique m'accompagne constamment dans mon travail, et je suis très sélectif quant aux morceaux que je choisis lors de mon processus créatif.

Ce premier recueil réunit deux récits autobiographiques que j'ai romancés en y ajoutant des éléments fictifs dans un contexte horrifique et fantastique. Ils explorent deux périodes clés de ma vie, marquées par des expériences marquantes. Une troisième histoire, une nouvelle, clôturera ce livre.

Ces récits s'adressent à un public averti, libéré de certaines contraintes conventionnelles. Cette précision est importante, car certains passages pourraient heurter les âmes sensibles. Je préfère donc prévenir mon lectorat afin qu'ils sachent dans quoi ils s'engagent.

Le titre "MYSTIQUE" de ce recueil évoque des événements surnaturels, peuplés d'esprits et d'entités intervenant dans mes récits. Bien que je ne sois pas une personne religieuse, je reste sensible à certaines superstitions et vous invite à pénétrer dans mon univers singulier et atypique.

Mai 2025

INITIATIONS

CHAPITRE 1

Jérémy arpentait seul le club libertin pour homosexuels dans lequel il venait de pénétrer. Il observait avec un mélange de désir et de tristesse les hommes qui s'adonnaient sans gêne à des pratiques sexuelles en public. Une énième dispute l'avait opposé à son petit ami, qu'il soupçonnait de le tromper à plusieurs reprises en raison de sa récente distance inexplicable. Celui-ci niait toujours en bloc, mais Jérémy faisait confiance à son intuition. De son côté, il n'avait jamais été à l'aise avec l'idée de tromper en retour, ne souhaitant ni se venger ni combler un manque par un plaisir opportuniste. Pourtant, l'accumulation de sa frustration avait fini par l'inciter à passer à l'action. Le petit ami de Jérémy avait la chance d'avoir un physique avantageux, attirant souvent tous les regards, tandis que Jérémy complexait par rapport au sien, ce qui influait sur sa propre estime. En s'adonnant au plaisir charnel avec un ou plusieurs partenaires, il espérait flatter son ego, se prouver qu'il pouvait plaire et ainsi apaiser certains sentiments d'insécurité qui le hantaient. Il décida de s'asseoir un moment pour observer les orgies dont il était témoin, sirotant sa bière sous la musique techno assourdissante du club. Il adressait des sourires timides aux hommes croisant son regard, mais aucun ne s'approchait. Peu à peu, il commença à désespérer et se leva pour reprendre sa déambulation. Une ouverture donnant sur une pièce obscure, baignée d'une faible lueur rouge, stimula sa curiosité et attira son attention. Il y entra, marchant lentement, partagé entre peur et excitation. Autour de lui, des gémissements et des cris de plaisir retentissaient, des sons variés, comme un chant aux accents sensuels. Une main fugitive l'effleura à la hauteur de sa braguette et appuya légèrement. Son érection ne tarda pas à se manifester, ce qui provoqua chez lui un rire nerveux. Il n'était pas habitué à se retrouver dans un

contexte aussi extravagant, entouré d'autres hommes. D'autres mains vinrent explorer son corps, et il ralentit le pas, prenant le temps de savourer l'instant présent. Cette nouveauté le ravissait : il se sentait enfin objet de désir, même de la part d'inconnus. Il s'immobilisa, cherchant à profiter encore plus intensément de ce moment, et souleva son t-shirt pour sentir des mains parcourir son torse. Dans cette semi-obscurité, même son léger ventre bedonnant semblait être apprécié. Jérémy se sentait sexy, et il aimait cette sensation. Son petit ami ne lui avait plus jamais fait ressentir cela, et cette expérience actuelle ressemblait à une renaissance. Cependant, quelque chose l'intrigua dans ces contacts. Deux des mains qui le caressaient avaient une texture étrange, presque artificielle, comme si elles étaient faites de plastique plutôt que de chair. Intrigué, Jérémy tendit les mains pour explorer l'inconnu qui se trouvait face à lui. En caressant son corps, il constata avec stupeur que cet homme était entièrement enveloppé dans une combinaison moulante, d'un matériau semblable à du latex. Lorsqu'il atteignit sa tête, il découvrit une cagoule de la même matière glissante qui recouvrait son visage. Il lui fallut un instant pour réaliser qu'il s'agissait d'un fétichiste en tenue de latex. Cela le fit sourire nerveusement, et il se dit que, vu le lieu, rien de cela n'était surprenant.

Jérémy continua de se laisser aller aux plaisirs charnels, les yeux fermés, un sourire aux lèvres et des "mmm" de satisfaction échappant de sa gorge. Parmi tous ces hommes, celui en latex l'attirait le plus. Ce dernier le prit par la main et l'entraîna vers un endroit plus isolé. La cabine dans laquelle il l'emmena était encore plus sombre que ce couloir à la faible lueur rouge. Plaqué contre le mur, Jérémy sentit l'homme frotter son visage contre le sien. Son excitation montait crescendo, et il se laissa volontiers devenir la proie de cet homme sans visage, qui appuyait son corps contre lui avec force, lui bloquant toute

possibilité de fuite. Jérémy passa ses mains sur le corps lisse de son amant, caressant ses fesses et son sexe moulé sous le latex. Il se mit à genoux pour ouvrir sa braguette et lui prodiguer une fellation. La vigueur de l'inconnu, qui faisait des va-et-vient brusques dans sa bouche, était surprenante, presque inquiétante, mais Jérémy ressentit un plaisir coupable à se soumettre, sentant le membre viril grossir dans sa bouche.

Peu après, l'homme le força à se relever pour le regarder. Jérémy lui demanda s'il pouvait retirer sa cagoule pour voir son visage, mais l'inconnu ne répondit pas et le surprit en l'étranglant avec ses deux mains. D'abord, Jérémy pensa qu'il s'agissait d'une pratique sadomasochiste, mais il comprit vite, avec effroi, que ce n'était plus un jeu. Il tenta de dégager les mains de son agresseur, mais ce dernier, plus fort physiquement, resserra encore davantage son étreinte. Peu à peu, Jérémy sentit ses forces l'abandonner, avant de sombrer dans une inconscience éternelle en s'effondrant à terre.

L'homme en latex l'observa un moment, silencieux, puis sortit de la cabine pour continuer de profiter de la soirée avec d'autres hommes. Jérémy Lambert, vingt-trois ans, victime d'un crime sexuel dans la backroom d'un club gay un samedi soir, ignorait qu'il n'était ni le premier, ni le dernier à rejoindre la longue liste de victimes d'une série de meurtres.

CHAPITRE 2

Tojman Tehrani était affalé sur sa chaise, son regard vide et désinvolte fixé sur son conseiller d'éducation. Celui-ci lui rappelait sa situation délicate, expliquant qu'après avoir tenté différentes approches pour l'aider, il allait devoir cesser de le suivre et l'orienter vers un autre conseiller dans une autre école. Tojman avait déjà été renvoyé de plusieurs établissements en raison de son comportement socialement inadapté, et le cycle se répétait encore. Désespéré, le conseiller d'éducation lui fit clairement comprendre qu'il avait tout tenté, mais que, de son côté, Tojman ne fournissait aucun effort. Il lui tendit un document signé, à remettre dans la nouvelle école où il serait transféré.

— On approche de la fin de l'année scolaire 2005, Tojman, lui dit-il. Si tu continues comme ça, tu vas encore redoubler, alors que tu as déjà vingt et un ans. Tu ne peux pas rester éternellement au secondaire à ton âge. Normalement, tu devrais être à l'université.

Tojman se contenta de répondre d'un :

— Merci pour le papier, dit-il d'une voix morne, avant de prendre son sac à dos et de se lever pour quitter le bureau.

Le conseiller soupira, attristé. Il s'était attaché à ce jeune dont l'avenir l'inquiétait sincèrement.

La vie de Tojman n'avait pas été facile. Dans sa famille dysfonctionnelle, son père, violent envers lui, ses sœurs et sa mère, avait finalement reçu une injonction d'éloignement. Tojman avait dû devenir autonome dès ses dix-huit ans, en multipliant les petits boulots et en s'installant dans un minuscule appartement d'un quartier défavorisé de Bruxelles. Avec le temps, Tojman avait développé une révolte intérieure et une colère qui éloignaient les gens autour de lui. C'était pourtant un jeune homme bon, mais il préférait dissimuler sa vraie nature derrière une

carapace, évitant ainsi de nouvelles blessures. Une fois, il avait tenté d'ouvrir son cœur à un autre homme, mais celui-ci s'était révélé jaloux, possessif et même violent. Tojman avait finalement dû changer de ville pour se libérer de cette relation toxique.

Il avait appris, il y a quelques mois, le décès d'un autre petit ami, retrouvé inconscient dans la backroom d'un club gay libertin. L'autopsie n'avait révélé aucune trace de drogue ni aucun signe de crise cardiaque ou d'arrêt cérébral. Cependant, des marques sur le cou suggéraient un étranglement, sans doute lié à un jeu sexuel qui avait mal tourné, d'autant plus que la victime avait beaucoup bu ce soir-là. Ce drame, le plus traumatisant de sa vie, l'avait profondément marqué. Ces événements avaient contribué à son isolement et à son asocialité. Ses rares amis étaient les membres de son groupe de rock, avec qui il partageait des moments musicaux lors de répétitions et de concerts dans de petites salles alternatives. Tojman songea à l'ironie de se retrouver à nouveau confronté aux mêmes problèmes dans sa nouvelle école. Il y était habitué et se dit, non sans amertume, que les études n'étaient peut-être tout simplement pas faites pour lui.

CHAPITRE 3

Richard Ntumba observait, gêné, les équipes se former autour de lui dans la cour de récréation. Cela se répétait chaque fois que les élèves devaient jouer au football durant certains cours de sport. Deux capitaines formaient leurs équipes, et souvent, Richard faisait partie des derniers choisis, n'étant pas particulièrement doué pour ce sport. Intellectuel dans l'âme, il préférait lire et écrire, et figurait parmi les premiers de sa classe. Cette passion pour les études, pourtant admirable, le rendait impopulaire aux yeux de ses camarades, qui ne le trouvaient pas assez viril. Sa professeure de français, peignée et impuissante face à la solitude de ce jeune garçon, percevait en lui un immense potentiel, mais elle savait que l'école secondaire pouvait être un monde cruel. Comme une marraine bienveillante, elle le rassurait en privé, lui affirmant que la vie serait différente une fois l'école terminée.

À l'aube de ses dix-huit ans, en dernière année, Richard comptait les jours restants avant de pouvoir enfin quitter ce monde pour l'université, où il espérait construire un avenir meilleur. Désormais, il ne se laissait plus atteindre par ces humiliations : le rejet dans les cours de sport, le harcèlement au quotidien. Il avait développé l'habitude de s'évader mentalement, se réfugiant dans un monde imaginaire, loin de la souffrance. Ce jour-là, comme souvent, il fut le dernier à être sélectionné dans une équipe, et le capitaine, contraint de l'accepter, lui fit sentir par un regard qu'il était indésirable. Pourtant, Richard continuait de s'investir dans ses cours, où il excellait. La perspective de la fin de l'année scolaire approchant lui donnait la force d'ignorer la jalousie, la méchanceté et le rejet. Ses rares amis étaient, comme lui, les élèves moins populaires, avec qui il partageait des conversations intellectuellement stimulantes pendant les pauses. Malgré tout, Richard

subissait parfois des insultes racistes et même homophobes, à cause de son apparence et de la proximité qu'il avait avec l'un de ses amis. Cependant, il cachait cette réalité à sa famille, préférant mentir sur sa réputation à l'école pour éviter le déshonneur. Ses parents, qui exerçaient une pression intense sur lui, son frère aîné et sa grande sœur, exigeaient une image de réussite parfaite. Les échecs étaient punis par des châtimens corporels, un mode éducatif imposé depuis le Congo jusqu'à leur émigration en Belgique, au début des années quatre-vingt-dix. En grandissant, son frère et sa sœur avaient pris le relais de l'éducation de Richard, reproduisant sur lui les violences qu'ils avaient eux-mêmes subies. Richard avait grandi dans cette atmosphère anxiogène, ce qui avait sapé sa confiance en lui et l'avait isolé. Aux yeux de ses camarades, il passait pour un adolescent étrange, mais il entretenait de bons rapports avec des personnes plus âgées, comme certains de ses professeurs ou des étudiants des classes supérieures. L'un d'eux s'appelait Blaise, un sportif d'origine congolaise comme lui, qui avait toujours vu Richard comme un petit frère et s'était montré protecteur à son égard. Malheureusement, Richard, désormais en dernière année, n'avait plus d'élèves plus âgés pour lui apporter ce soutien. Depuis que Blaise avait quitté le secondaire, Richard n'avait plus eu de nouvelles de lui. Il attendait avec impatience de se faire de nouveaux amis plus matures à l'université, espérant laisser derrière lui les aspects négatifs de son adolescence.

Un jour, il fut convoqué par le directeur de son école et craignit d'avoir fait quelque chose de mal. Ses inquiétudes s'apaisèrent rapidement en voyant l'expression bienveillante du directeur, qui lui expliqua la raison de cette convocation privée. Celui-ci l'informa qu'un nouvel élève, en difficulté, allait intégrer sa classe. Ce dernier avait besoin de soutien pour réussir ses examens de fin d'études

secondaires, afin d'obtenir son CESS et une qualification de base pour pouvoir envisager des études supérieures ou s'ouvrir des portes sur le marché du travail. Le directeur avoua qu'il appréciait le sérieux de Richard et souhaitait qu'il l'accompagne dans ses révisions, pour l'aider à réussir cette dernière année. Intrigué par cette demande, Richard accepta, espérant que cette relation se développerait de façon positive.

CHAPITRE 4

Ce quatrième trimestre représentait la dernière ligne droite pour les élèves de l'école Sainte-Ursuline. Leurs pensées étaient presque entièrement tournées vers les examens de fin d'année, une étape décisive avant leur entrée à l'université, qui leur générait un stress immense. Chacun se répétait intérieurement qu'il n'avait pas le droit à l'erreur. C'est au milieu de cette atmosphère studieuse que Tojman fit son entrée dans l'école, attirant les regards curieux, choqués et fascinés des élèves qui examinaient son apparence et la noirceur de son regard. Il inspirait une certaine crainte ; personne n'osait croiser son chemin, et les élèves s'écartaient instinctivement lorsqu'il passait, arpentant les couloirs en direction du bureau du directeur. Avant de le conduire à son premier cours, le directeur l'informa qu'il connaissait sa mauvaise réputation dans ses précédentes écoles et insista sur la rigueur attendue de chaque élève ici. Il espérait que Tojman ferait les efforts nécessaires pour s'intégrer durant ces trois derniers mois et obtenir son diplôme, maximisant ainsi ses chances de trouver de meilleures opportunités professionnelles. Il lui serra la main, lui souhaita la bienvenue à l'école Sainte-Ursuline, et lui donna un billet avec les informations nécessaires pour retrouver sa classe, lui conseillant de ne pas être en retard pour ce premier jour. Tojman se leva et parcourut les couloirs, consultant le billet comme s'il s'agissait d'une boussole.

Une fois arrivé, il entra dans la salle de classe, où des élèves plus jeunes que lui discutaient en attendant l'arrivée de leur enseignant. Ce matin-là, leur professeure de français devait leur donner deux heures de révision en grammaire pour les préparer à l'examen de fin d'année. À peine entré, Tojman entendit des chuchotements : les élèves se demandaient qui il était, d'où il venait, et pourquoi il s'habillait de manière aussi étrange. Son allure

suscitait chez eux la même fascination que des villageois observant l'arrivée d'un extraterrestre. Il trouva une place libre, s'installa en s'avachissant sur sa chaise et glissa ses écouteurs pour écouter du hard rock en attendant le début du cours.

Assis près de la fenêtre, Richard observait avec fascination ce nouveau venu, un peu plus âgé que lui, et enfermé dans sa propre bulle. Élève parmi les plus timides de la classe, Richard se sentit étrangement connecté à cet inconnu, qui semblait aussi solitaire que lui. Cependant, il fut surpris de sentir une certaine excitation monter en lui en le regardant. Selon Richard, ses traits évoquaient des origines arabes ou du Moyen-Orient, bien qu'il n'en soit pas certain. Son style différait de ce qu'il associait habituellement aux personnes de cette culture : Tojman ressemblait davantage aux stars de rock qu'il voyait parfois sur MTV, avec ses cheveux bruns bouclés, mi-longs jusqu'aux oreilles, une boucle d'oreille à chaque oreille, et une fine barbe bien rasée. Son regard était sombre et perçant, ses sourcils si foncés qu'on aurait dit qu'il les avait maquillés. Vêtu de cuir de la tête aux pieds, Tojman portait une longue veste noire qui descendait jusqu'aux chevilles, un pantalon moulant qui mettait certaines de ses formes en valeur, ainsi que des bottines en cuir noir qui ajoutaient un aspect dominant à sa silhouette. Seul son t-shirt, blanc et en tissu, contrastait avec le reste ; il arborait un dessin représentant des Japonais jouant de la musique. Peut-être s'agissait-il d'un groupe de rock asiatique que Richard ne connaissait pas. Ses goûts musicaux penchaient majoritairement vers le RnB, le rap, le hip-hop, ainsi que vers des artistes pop américains, majoritairement noirs. Cela dit, il était toujours ouvert à explorer d'autres univers musicaux, surtout si les chanteurs étaient charmants.

Un frisson le parcourut lorsque Tojman tourna soudain la tête vers lui, lui lançant un regard hostile. Il avait sans

doute remarqué qu'on l'observait et s'apprêtait visiblement à en découdre. Tojman retira un écouteur de son oreille et l'apostropha :

— Tu veux ma photo, petit con ?

Son ton, sec et tranchant, claqua comme une décharge, attirant l'attention de plusieurs élèves, qui se retournèrent pour voir ce qui se passait. Sans hésiter, Tojman les dévisagea à leur tour avec la même agressivité.

— Vous avez tous un problème avec moi ou quoi ? Arrêtez de me mater et retournez-vous !

Effrayés, les élèves détournèrent aussitôt le regard et reprirent leurs conversations sans oser répliquer. Richard, de son côté, déglutit difficilement face à l'attitude agressive de Tojman, qui lui lança un dernier regard noir. Richard réalisa qu'il s'agissait sans doute de l'élève qu'on lui avait demandé d'aider pour améliorer sa moyenne et lui permettre de réussir sa dernière année. Avec tout le harcèlement qu'il subissait déjà au quotidien, il sentait naître en lui une immense appréhension à l'idée de devoir travailler avec quelqu'un d'aussi intimidant. La tâche s'annonçait loin d'être facile.

CHAPITRE 5

Le directeur de l'établissement n'avait pas encore eu l'occasion de présenter officiellement Richard et Tojman l'un à l'autre. Leur rencontre se déroula de manière formelle, marquée par la froideur de Tojman, qui regardait Richard avec mépris, et l'anxiété de Richard, dont les mains tremblaient face à ce jeune homme qui lui inspirait à la fois crainte, fascination et désir. Les premiers jours qui suivirent furent tendus. Leurs échanges se limitaient aux discussions sur les cours, sans jamais aborder leur vie personnelle. Richard avait du mal à soutenir le regard perçant de Tojman, tant il l'intimidait.

Un jour, alors qu'ils révisaient ensemble à la bibliothèque, Richard osa enfin briser la glace, tentant une première approche timide pour mieux connaître son camarade.

— J'aime bien ton look, dit-il. Je ne suis pas habitué à voir des Arabes s'habiller comme toi.

— Qui t'a dit que j'étais arabe ? J'ai une tête d'arabe ? rétorqua Tojman, visiblement irrité. Je suis Iranien.

Richard sursauta.

— Désolé, je ne voulais pas te mettre mal à l'aise. Dans cette école, il y a surtout des Blancs, et quelques Noirs et Arabes. Et les gens... comme toi ne s'habillent pas comme ça.

— Les gens comme moi, ça veut dire quoi ? répliqua Tojman sur la défensive, en scrutant Richard avec ses sourcils froncés.

— Je... je ne sors pas beaucoup en dehors de l'école, balbutia Richard. Je me fie à ce que je connais. Je n'ai pas beaucoup d'amis, et mes parents ne me laissent pas vraiment de liberté. La plupart de ce que je connais, c'est ce que je vois à l'école, à la télé, dans les magazines et les livres. Je ne connais pas beaucoup d'Iraniens, pour tout te dire... Je crois même que tu es le premier que je rencontre.

Tojman sembla se détendre légèrement, l'air pensif.

— Je ne suis pas arabe, même si je les respecte. Mais ça m'énerve qu'on confonde tout le monde et qu'on me fasse passer pour ce que je ne suis pas. J'ai ma propre culture, et j'aimerais qu'on la respecte aussi, dit-il plus calmement.

— Je crois comprendre ce que tu veux dire, répondit Richard. Moi, je suis noir, je viens du Congo, et j'entends parfois des réflexions qui me mettent mal à l'aise. Parfois, les gens sont curieux et veulent connaître ta culture, mais d'autres, ici à l'école, se moquent de toi en se sentant supérieurs. J'ai souvent l'impression que, nous, les étrangers, on doit travailler plus dur pour prouver qu'on est de bons élèves, parce que quand on fait des gaffes, on ne nous rate pas.

Il y eut un petit silence. Tojman continua d'observer Richard, attentif, tandis que ce dernier semblait un peu embarrassé.

— J'ai l'habitude de voir des gens avec un style rock'n'roll, mais c'est souvent des Blancs, à la télé ou dans la rue, reprit Richard. Chez nous, c'est plus classique, ou parfois hip-hop, d'après ce que je vois. En tout cas, j'aime bien ton look, même si ça me surprend un peu. Je trouve ça cool, vraiment.

Tojman eut un léger rire. C'était la première fois que Richard le voyait sourire, et cela le mit un peu plus à l'aise, même s'il espérait que son compliment ne donne pas l'impression qu'il était intéressé par lui.

— C'est vrai que dans ma culture, on ne voit pas souvent des mecs habillés comme moi, dit Tojman en parcourant du regard ses vêtements. Mais je ne suis pas du genre à suivre les traditions ou à rester classique.

Richard l'écoutait, fasciné par ce garçon qui sortait des sentiers battus et défiait les attentes.

— Je suis un rebelle, continua Tojman avec fierté. J'aime le rock, je joue de la musique rock et je roule en

moto. Je ne suis pas le genre d'Iranien que les gens s'attendent à rencontrer, et je sais que ça dérange parfois, mais des gens comme moi existent. Il faut sortir plus souvent pour rencontrer des gens comme nous.

Tojman semblait fier de ce qu'il disait, ce qui fascinait encore plus Richard, heureux de discuter avec quelqu'un de trois ans son aîné si différent des autres élèves. Il savait pourtant que ses parents ne lui permettraient jamais de s'habiller comme il le souhaitait, sous peine de sévères corrections. Richard en fit part à Tojman, qui comprit rapidement ce qu'il voulait dire. Tojman lui demanda quelles étaient ses véritables envies, et Richard répondit timidement qu'il rêvait de devenir un artiste, de pouvoir s'habiller librement, de passer ses journées à écrire des poèmes et des histoires, qu'il adapterait en comédies musicales, dessins animés ou en films. Il aimait aussi beaucoup la musique. Richard avait un look simple pour un adolescent de son âge, avec quelques touches discrètes inspirées de la culture hip-hop, que son éducation l'empêchait de rendre trop voyantes. Tojman, touché par la fragilité qui émanait de Richard, comprit que ce dernier n'était pas du genre à chercher les ennuis, à l'inverse des personnes qu'il avait l'habitude de côtoyer. Ils continuèrent à réviser jusqu'à ce que Richard lui explique qu'il devait rentrer assez tôt chez lui. Alors qu'il se levait pour partir, il sentit la main de Tojman lui saisir fermement le poignet, ce qui le surprit et lui fit légèrement peur.

— Richard...

— Oui... Quoi ?

— Merci de m'aider pour mes cours, de m'écouter, de t'intéresser à moi. Désolé de t'avoir brusqué au début, mais... si tu veux, on pourrait essayer de mieux se connaître. T'as l'air d'un type bien, et j'aimerais aussi t'aider à réaliser ton potentiel, comme tu le fais pour moi.

Richard, habitué à être moqué pour ses centres d'intérêt, fut à la fois surpris et touché par cette attention

sincère. Il hocha timidement la tête et murmura un :

— Ok.

Tojman relâcha son poignet et l'observa s'éloigner doucement. Richard se retourna une dernière fois pour lui adresser un regard timide. Tojman lui sourit, un sourire qui éveilla chez Richard des sentiments qu'il ne savait pas comment gérer. Il n'avait jamais pris le temps de se questionner sur ses attirances, qu'il avait toujours refoulés, et ces émotions nouvelles l'effrayaient tout autant qu'elles le fascinaient. La fermeté de l'emprise de Tojman sur son poignet l'avait surpris et intimidé, mais il avait secrètement ressenti une certaine forme d'excitation. Peut-être que Tojman serait le premier avec qui explorer ces désirs interdits.

CHAPITRE 6

Il arrivait parfois que Richard passe en secret ses nuits à se masturber dans la solitude et l'obscurité du lit de sa chambre à coucher en pensant à des garçons de son école ou de l'espace public sur qui il fantasmait ainsi que des célébrités qu'il voyait à la télé. Cette fois-ci, Tojman eut la priorité sur ses fantasmes qui se faisaient de plus en plus intenses au fur et à mesure que sa relation avec lui devenait de plus en plus amicale au fil des semaines. Il arrivait même parfois à Richard de s'étrangler lui-même avec sa main gauche pendant qu'il continuait à jouer, les yeux fermés, avec son pénis en faisant passer sa main droite plusieurs fois de haut en bas jusqu'à ce que son sperme sorte de son gland et qu'il laisse échapper un râle intense qui venait du fond de sa gorge pour sortir par sa bouche. Pour qu'on ne l'entende pas de l'autre côté de sa chambre, il mettait toujours une musique lente et sensuelle d'un chanteur de RnB qu'il écoutait via ses CD et voyait à travers des clips vidéo sur les chaînes musicales américaine MTV et française MCM. Les voix des chanteurs, donnaient l'impression que ces derniers chantaient pour lui en lui soutirant des plaisirs coupables.

À l'école, l'amitié que Richard entretenait avec Tojman suscitait des réactions parmi les élèves, mais aussi parmi certains professeurs. Ces derniers se réjouissaient de l'influence positive que Richard semblait exercer sur Tojman, tout en veillant prudemment à ce que l'influence de ce dernier n'ait pas d'effet négatif sur Richard, notamment en lui faisant adopter des habitudes qui risqueraient de faire baisser ses résultats scolaires.

Tojman, pour sa part, s'était rapidement lié d'amitié avec les rares camarades que Richard avait à l'école. Il y avait eu un incident à la cantine, un jour, lorsqu'un groupe de garçons de leur classe étaient passés à côté de leur table.

Ils s'étaient moqués méchamment de Richard, en le félicitant avec sarcasme d'avoir trouvé un "nouvel amoureux".

Tojman avait remarqué que cette remarque avait profondément blessé Richard, qui était encore fragile et peu sûr de lui. Ce dernier s'était renfermé sur lui-même, mais Tojman était intervenu immédiatement, les menaçant de manière ferme et violente. Il avait su imposer son autorité avec un regard perçant et un ton de voix suffisamment intimidant pour faire fuir les moqueurs, sans toutefois en venir aux mains.

Malgré cela, Tojman et Richard avaient été convoqués ensemble dans le bureau du directeur, à la suite de l'incident.

— Écoute, Tojman, dit le directeur en le fixant. Depuis ton arrivée, je vois les efforts que tu fournis, et je tiens à te féliciter pour cela. D'autant plus que tu t'entends bien avec Richard, qui a souvent des problèmes avec certains élèves cruels de sa classe. Ces derniers ne cessent de le harceler. Mais je te conseille de faire attention à ne pas te retrouver dans des situations qui pourraient se retourner contre toi.

Le directeur marqua une pause, ses yeux s'attardant sur Richard, dont le regard trahissait l'affection secrète qu'il portait à Tojman.

— Mais je trouve également que tu as bien fait de prendre la défense de Richard devant tout le monde. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'il ne faut en aucun cas que tu cèdes à la violence. C'est déjà bien que tu ne les aies pas frappés, mais ton attitude était assez agressive, et certaines personnes ont eu peur que ça tourne mal. Je te demande juste de faire attention.

Tojman soupira.

— Je peux sortir ?

— ... Oui, tu peux, répondit le directeur, un peu désabusé par son air désinvolte.

Tojman prit son sac et se leva, suivi de Richard. Mais

le directeur demanda à ce dernier de rester. Tojman regarda tour à tour le directeur et Richard, sans comprendre, puis se dirigea vers la porte en jetant un dernier regard suspicieux en direction de Richard avant de sortir et de fermer derrière lui. Le proviseur s'adressa alors à Richard pour le rassurer, précisant qu'il n'avait rien fait de mal. Il lui confia cependant que sa professeure de français avait remarqué une certaine sensibilité chez lui, ainsi qu'un épanouissement nouveau depuis l'arrivée de Tojman. Puis, avec prudence, il lui demanda s'il ressentait une certaine attirance pour Tojman, et s'il aurait besoin de parler à quelqu'un pour l'accompagner. Le proviseur expliqua que cela pourrait le protéger, car ce genre de sentiments pouvait l'exposer à du harcèlement, surtout si cela se confirmait. La question choqua Richard, qui recula brusquement sur sa chaise. Le proviseur tenta de le rassurer, précisant qu'il n'y avait rien de mal à cela et que son but était de l'aider. Il voulait juste lui offrir un soutien, conscient que ce type de découverte personnelle pouvait être difficile à vivre pour un adolescent. Il lui confia aussi qu'il connaissait des amis homosexuels qui avaient vécu des moments très compliqués à une époque où les mentalités étaient moins tolérantes qu'aujourd'hui, au début du vingt-et-unième siècle. Il souhaitait sincèrement que Richard ne se sente pas isolé et lui proposa d'aller voir la psychologue de l'école.

— Je ne suis pas gay ! s'écria Richard, visiblement bouleversé.

Il se leva précipitamment et quitta le bureau du directeur, claquant violemment la porte derrière lui. Le proviseur resta seul, se demandant s'il avait trop brusqué un de ses meilleurs élèves en abordant le sujet trop directement. Il envisagea de consulter la psychologue de l'école pour déterminer la meilleure approche et identifier une personne de confiance qui pourrait dialoguer avec Richard dès qu'il serait prêt à aborder ces aspects de sa vie

personnelle.

Richard traversa les couloirs de l'école d'un pas rapide, la respiration haletante, l'esprit tourmenté par un mélange d'angoisse et de colère. De quel droit cet homme se permettait-il de poser des questions aussi personnelles et d'affirmer des choses qu'il ne comprenait pas ? Richard rumina ces pensées en traversant les couloirs, sa colère et son malaise l'envahissant. Mais il fut bientôt distrait par l'agitation qui se propageait dans l'école. Il rejoignit son petit groupe d'amis, remarquant que Tojman restait légèrement en retrait.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Richard.

— Il paraît qu'il y a eu plusieurs meurtres à Bruxelles, répondit l'une de ses amies. On ne sait pas qui est le coupable.

— On dirait un truc de film d'horreur avec un tueur en série, ajouta l'un des garçons en riant.

La fille leva les yeux au ciel et le frappa à l'épaule.

— Arrête, c'est pas drôle. Moi, ça me fait peur !

Malgré cette inquiétude, Tojman continuait de se rapprocher de Richard et lui proposa de sortir un vendredi après les cours afin de se détendre. Le mercredi et le vendredi étant des jours de demi-journée, une sortie en ville en plein jour semblait à la fois sûre et bienvenue.

— Quand tu sors l'après-midi, tu vas où, en général ? demanda Tojman à Richard.

— Je traîne souvent à la Fnac du centre commercial City 2 à Rogier. Je passe des heures à feuilleter des livres, des BD, des comics, des mangas... Ça me donne plein d'idées.

— Et le shopping, ça te dit ?

— Ça, c'est plus pour les filles, non ? répondit Richard en riant.

— Pas du tout ! On peut aussi se lâcher un peu sur les fringues, nous, les mecs, répondit Tojman en riant, lui prenant la main pour l'entraîner.

Surpris, Richard retira sa main presque instinctivement, gêné par ce geste en public. Tojman comprit et lui sourit sans insister, prenant soin de ne pas paraître trop proche, conscient que Richard n'était pas encore prêt pour de telles démonstrations.

— Viens, je vais te montrer autre chose.

Ils prirent les transports en commun jusqu'à la Grand-Place, non loin d'une galerie abritant plusieurs boutiques de vêtements extravagants. Richard rit nerveusement en expliquant que ses parents ne le laisseraient jamais porter ce genre de vêtements et que, même lui, il n'oserait pas, craignant le regard des autres. Il ajouta que Tojman, plus âgé et plus audacieux, avait probablement plus de liberté. Il était vrai que Tojman venait également d'une culture avec de nombreux interdits mais, lui par contre, avait réussi à s'en émanciper pour être qui il voulait contrairement à Richard qui était encore sous l'emprise de sa famille. Tojman éclata de rire face à la nervosité de Richard et le rassura en lui promettant qu'ils iraient voir des vêtements plus sobres mais tout de même un peu plus cool. Il savait que Richard avait un style plutôt hip-hop classique, mais il voulait l'encourager à essayer quelque chose de plus audacieux, surtout qu'il allait bientôt quitter le secondaire.

Avant d'entrer dans la boutique, Tojman retira sa longue veste en cuir et la fit passer à Richard.

— Essayes-la.

Un peu hésitant, Richard passa la veste autour de ses épaules.

— Qu'est-ce que t'en penses ?

— On dirait que je sors tout droit du film Matrix ! rigola Richard. Mais j'avoue que c'est cool, même si c'est pas vraiment mon style.

— Ok, dans ce cas, on va essayer autre chose, dit Tojman avec un sourire.

Richard rendit la veste à Tojman et se promena dans les

rayons en cherchant une alternative qui correspondrait mieux à sa personnalité. Finalement, Tojman lui tendit un perfecto en cuir, un modèle qui évoquait les guitaristes des vieux groupes de rock des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix.

— Essaie ça, dit Tojman.

Richard haussa un sourcil en riant, puis retira sa veste en jean pour enfiler le perfecto.

— T'es vraiment beau comme ça, ajouta Tojman en souriant. C'est sexy ce look sur toi.

Sur ces mots, il se mit à lui caresser les épaules et les bras pour sentir le cuir épouser le corps qui le portait. Richard fut intrigué et secrètement excité par son geste qui semblait traduire une attirance à son égard, lui qui n'avait jamais attiré personne dans son école, que ce soit des filles ou des garçons.

— Merci, répondit Richard, légèrement gêné mais flatté.

Depuis leur première rencontre, quelque chose avait changé chez Tojman. Ce jeune homme qui avait effrayé Richard au départ s'était peu à peu adouci, se montrant plus amical, et s'était même rapproché de ses amis. Richard avait compris que le comportement de Tojman résultait des nombreuses épreuves qu'il avait traversées et qu'il s'était construit une carapace pour se protéger. Mais il percevait aussi que Tojman pouvait être bienveillant avec ceux en qui il avait vraiment confiance.

Tojman proposa de lui offrir la veste en cuir, mais Richard, embarrassé, préféra la payer lui-même avec son argent de poche économisé. Tojman insista toutefois, et Richard accepta alors d'en payer la moitié, ne voulant pas que Tojman ait l'impression de l'entretenir.

Richard appréhendait la réaction de ses parents et de sa famille, mais il se dit qu'ils finiraient par s'habituer à le voir évoluer. Tojman lui suggéra de garder le perfecto sur lui et de sortir ainsi avant de rentrer chez lui.

— Un autre jour après les cours, il faudra que je te présente aussi mes potes avec qui je fais de la musique. Ce sont des mecs cools, et je te ferai aussi faire un tour en moto, lança Tojman avec un sourire.

Richard se sentait touché et flatté que Tojman veuille qu'ils entretiennent une amitié en dehors des cours. Alors qu'ils se dirigeaient vers la sortie de la galerie commerciale, l'attention de Tojman fut soudain attirée par une présence derrière eux. Il se retourna discrètement, ayant l'étrange impression d'être observé. Richard remarqua son regard inquiet et lui demanda ce qui n'allait pas, mais Tojman préféra ignorer son malaise, feignant que tout allait bien, et invita Richard à sortir pour continuer leur promenade vers la Grand-Place.

CHAPITRE 7

Radha Khan s'occupait de la fermeture de son magasin de vêtements, satisfait de sa journée. Les ventes avaient été bonnes, et il se rappelait avec amusement cet adolescent timide qui avait essayé plusieurs vestes en cuir avant de se décider pour un perfecto, sous les conseils de son ami. Radha était même intervenu pour l'aider à choisir le modèle le plus flatteur, visiblement le premier que le jeune garçon s'offrait. Il était maintenant vingt heures, et Radha, dernier à fermer dans la galerie Agora, située près de la Grand-Place, se dépêchait pour rejoindre des amis en ville avant de retrouver sa femme et sa fille. Le concierge viendrait bientôt pour verrouiller la galerie.

Alors qu'il marchait dans le couloir, une silhouette surgit de l'ombre. Il distingua les formes d'un homme, vêtu de la tête aux pieds d'une combinaison en latex noir, cagoule incluse. Radha eut un rire nerveux en apercevant cette tenue et supposa que l'homme s'était peut-être procuré ce costume dans l'une des boutiques réputées pour leurs vêtements extravagants, souvent portés dans des soirées costumées ou dans les festivals du quartier. Il imagina que cet homme se dirigeait vers une fête dans le quartier gay, à quelques rues de là, et sourit en pensant que chacun trouvait son bonheur en ce vendredi soir. Pourtant, Radha savait que cette galerie était fermée au public à cette heure-ci.

Il décida d'intervenir et s'avança vers l'inconnu.

— Monsieur, la galerie est fermée. Je vais devoir vous demander de sortir, dit-il calmement.

L'homme resta immobile, continuant de fixer Radha en silence. Radha haussa le ton, s'approchant davantage.

— Monsieur, vous m'avez bien entendu ? La galerie est fermée ! Je vais appeler la police si vous ne partez pas immédiatement.

L'homme en latex bougea enfin, et de derrière son dos,

il sortit un long couteau de cuisine. En une fraction de seconde, il se mit à courir vers Radha, qui sentit la panique le saisir. Il se retourna précipitamment et s'élança à toute vitesse à travers la galerie, le cœur battant, tentant d'échapper à l'attaque brutale de cet étrange inconnu. Radha eut l'idée de sortir par l'autre entrée, mais la porte était verrouillée. La seule issue restait l'entrée principale, bloquée par son assaillant qui le poursuivait de près. Radha fit demi-tour, espérant esquiver l'homme, mais en revenant sur ses pas, il ne le vit plus. Il se mit à avancer prudemment dans la galerie, espérant ne pas être repéré par celui qui voulait sa mort. En sueur, tremblant de tous ses membres, il peinait à croire que ce cauchemar était réel. Lorsqu'il s'arrêta pour observer la vitrine d'un des magasins, il vit le reflet de l'homme en latex qui se profilait derrière lui. Pris de panique, Radha s'enfuit, espérant atteindre l'entrée principale avant lui. Mais soudain, il trébucha, projeté au sol par un croche-pied brutal. Il tenta de ramper, suppliant son agresseur de l'épargner, tandis que l'homme en latex s'avançait lentement vers lui, le couteau levé, silencieux et implacable. Lorsqu'il fut au-dessus de lui, dominant la scène, Radha cria, levant les bras pour se protéger.

— Non, non, pitié !

L'agresseur s'assit sur lui, les genoux ancrés sur sa poitrine, leva le couteau à deux mains et l'abattit plusieurs fois avec une violence implacable. Puis, se redressant, il contempla un instant le corps ensanglanté de Radha, toujours sans un mot, avant de s'éloigner, marchant paisiblement hors de la galerie.

Quelques minutes plus tard, le concierge arriva pour éteindre les lumières et fermer la galerie commerciale. En découvrant le corps sans vie de Radha, il poussa un cri d'horreur. Radha Khan avait vingt-sept ans. Marié depuis deux ans, père d'une petite fille d'un an, il travaillait comme vendeur dans la galerie Agora, au centre de

Bruxelles. Un homme gentil et généreux, apprécié par ses clients et la plupart de ceux qui le côtoyaient. Il n'avait rien fait pour mériter un tel sort. Son seul tort avait été de se trouver au mauvais endroit, au mauvais moment, parce qu'il avait voulu rendre service à un adolescent timide, entrant dans l'âge adulte, venu acheter sa première veste en cuir.

Pour son meurtrier, Radha Khan n'était qu'un dommage collatéral, une étape de plus sur une route jonchée de cadavres pour atteindre sa véritable proie.

CHAPITRE 8

Les membres de la famille de Richard dînaient en silence, horrifiés par le reportage diffusé au journal télévisé. Le meurtre survenu deux jours plus tôt dans le centre de Bruxelles accaparait toute leur attention. Richard en était particulièrement bouleversé : la victime était le vendeur du magasin où il avait acheté son perfecto en cuir. Savoir que cet homme avait été assassiné quelques heures après leur visite avec Tojman lui donnait des frissons.

Cette nuit-là, Richard eut du mal à trouver le sommeil. Il s'endormit enfin, mais se réveilla au milieu de la nuit, en sueur, après un étrange cauchemar. Dans son rêve, une créature sombre aux yeux jaunes le pourchassait dans une forêt, bien que ses traits soient indistincts. Encore troublé, il descendit à la cuisine pour prendre un verre d'eau, puis alla vers la fenêtre du salon donnant sur la rue. Dehors, plusieurs chats traversaient la rue en silence, allant d'un trottoir à l'autre, ce qui le fit sourire malgré tout.

Le lendemain, comme il s'y attendait, le meurtre du vendeur du magasin de la galerie Agora était sur toutes les lèvres à l'école. Les cours furent chaotiques, et les professeurs peinèrent à capter l'attention des élèves. Richard interrogea Tojman sur ce drame, mais ce dernier resta évasif, ce qui ne surprit pas Richard : il connaissait bien le tempérament taciturne de son ami. Cependant, il appréciait que Tojman s'ouvre de temps en temps, ne serait-ce qu'avec un sourire, un progrès.

La semaine se déroula avec l'atmosphère toujours tendue, les pensées des élèves partagées entre les examens de fin d'année et le récent meurtre. Ce vendredi-là, Tojman invita Richard à venir chez lui après les cours. Richard prétextait auprès de ses parents qu'il resterait à la salle d'étude pour réviser. Il accepta l'invitation, mais fut troublé à l'idée de se retrouver seul chez Tojman. Depuis quelque temps, il sentait une attirance croissante envers ce

garçon rebelle et charismatique, un sentiment qu'il peinait à assumer. La simple idée que cette attirance puisse être réciproque lui semblait à la fois excitante et effrayante.

Le jour J, Richard arriva à l'adresse de Tojman, le cœur battant et partagé entre nervosité et excitation. Tojman ouvrit la porte, l'air sérieux, mais incroyablement séduisant dans son jean déchiré et son débardeur noir qui laissait entrevoir ses bras tatoués. Il lui fit signe d'entrer et lui proposa de partager une bière.

— Je ne bois pas de bière, lui dit Richard. Je n'aime pas le goût. T'as pas autre chose de plus sucré ?

— J'ai du vin, pour te détendre, si tu veux, répondit Tojman avec un sourire en coin. Ça m'étonne que tu n'aimes pas la bière, tu ne sais pas ce que tu rates.

— Eh bien, peut-être les bières fruitées... vu qu'elles n'ont pas ce goût amer, dit Richard, hésitant.

Tojman rit.

— Ça, c'est pour les petites natures, ce genre de bière, rétorqua-t-il sarcastiquement. Tu devrais essayer des trucs plus forts. Ça te décoincerait.

— Ouais... si on veut, répondit Richard, un peu mal à l'aise.

Assis sur le canapé du salon de Tojman, Richard observa les détails du petit appartement. Des feuilles couvertes de notes, des livres et quelques carnets étaient éparpillés sur la table près de la cuisine. Il sourit, impressionné.

— Je vois que tu bosses ici les cours pour lesquels je t'aide. C'est bien, dit Richard.

— Ouais, et puis j'écris des chansons aussi. Je t'ai dit que je suis dans un groupe de rock, tu te souviens ?

— Oui, tu me l'avais dit. C'est cool que tu fasses de la musique ! T'as déjà sorti des disques ou vous faites juste des concerts improvisés ? J'avoue que je ne m'y connais pas trop.

— Non, on n'a pas encore sorti d'album, répondit

Tojman. On fait surtout ça pour le fun et on donne des concerts parfois. Je t'avais dit que je te présenterais mes potes une fois. Ils sont cools et ils se fichent complètement que je sois gay.

— Ah...

La révélation le prit de court, mettant soudain en lumière les désirs qu'il réprimait envers Tojman. Il n'aurait jamais imaginé que ce dernier puisse aimer les hommes, encore moins l'assumer avec tant de naturel.

— Quoi, ça te choque que je sois gay ? demanda Tojman, le ton glacial.

— Non, non, c'est pas ça, mais...

— Mais quoi ? J'ai pas la tête d'un gay parce que je fais voyou gothique, c'est ça ?

Tojman lui tendit son verre et s'installa tout près de lui sur le canapé. Richard sentait qu'il l'avait vexé et n'osa rien ajouter, de peur de gâcher leur premier moment d'intimité. Ils trinquèrent en silence, et Tojman prit une longue gorgée de sa bière, le regard posé sur Richard, l'air de défier ses pensées. Richard, embarrassé, ne savait pas quoi répondre. Il trouvait Tojman beau, mais il le trouvait aussi intimidant, surtout dans ces moments où la barrière entre amitié et désir semblait vaciller. Tojman remarqua la tension de Richard et posa doucement sa main sur son genou, le caressant légèrement du bout des doigts avec un sourire rassurant.

— Hey, cool... détends-toi, ça va aller. Je plaisantais avec toi, murmura-t-il.

Richard sentit un frisson le traverser, et une érection se manifester discrètement, déclenchée par ce simple geste. Il tenta de changer de sujet pour dissimuler son trouble.

— Tu m'as dit que tu jouais de la musique avec ton groupe. Tu joues de quel instrument ? demanda-t-il, en essayant de maîtriser sa voix.

— Je joue de la guitare, répondit Tojman en se levant.

Sur ces mots, il alla dans sa chambre et revint avec deux

guitares : une acoustique et une électrique. Richard prit la guitare électrique, la tenant avec admiration, impressionné par l'instrument. Tojman l'informa qu'il devait justement répéter avec son groupe un peu plus tard et que Richard était le bienvenu, mais Richard déclina poliment, expliquant qu'il devait rentrer tôt et que ce serait pour une autre fois. Un peu déçu, Tojman lui proposa alors de lui jouer un morceau en acoustique. C'était une chanson calme, loin de l'énergie brute qu'il déployait habituellement sur scène avec son groupe. Richard, sous le charme de cette mélodie douce, sentit une facette plus sensible de Tojman se révéler et le félicita chaleureusement.

— Je ne suis pas habitué à m'ouvrir comme ça, confia Tojman en posant sa guitare. Tu fais partie des rares personnes avec qui je me sens à l'aise. Toi, t'es sensible et... honnêtement, je t'aime bien. J'apprécie ta gentillesse, et surtout, que tu m'aies vu comme une personne normale dès mon arrivée à l'école.

— Mais tu es normal, répondit timidement Richard.

— Merci de me le dire, murmura Tojman en souriant. Je me considère plus comme un marginal, et ça, les gens n'aiment pas trop. Mais j'ai appris à m'en foutre.

Sur ces mots, une pensée fugitive traversa l'esprit de Tojman, et il repensa douloureusement à Jérémy, son ancien petit ami, assassiné dans un bar gay il y a quelques mois. Le meurtre était resté non résolu, et la plaie dans son cœur n'avait jamais vraiment cicatrisé. À cet instant, il se rendit compte qu'il ressentait quelque chose pour Richard, un sentiment qui lui faisait peur, mais qui l'attirait irrésistiblement. Il hésita, partagé entre la prudence et l'envie de se dévoiler un peu plus. Il prit une profonde inspiration, prêt à se risquer à ouvrir son cœur, malgré la peur de le voir brisé à nouveau. Tojman posa sa bière sur la table, prit délicatement le verre de Richard et le posa à côté. Puis, se rapprochant de lui sur le canapé, il saisit ses deux mains dans les siennes et déposa un baiser léger sur l'une d'elles.

— Tojman... tu me fais quoi, là ? demanda Richard, un peu tremblant.

— Détends-toi, répondit doucement Tojman. J'ai bien vu comment tu me regardes souvent à l'école. Au début, je pensais que tu voulais des ennuis, mais, depuis qu'on travaille ensemble, j'ai remarqué ton regard... comment tu te retournes toujours une dernière fois quand on se dit au revoir.

Richard avala difficilement sa salive, sentant son cœur battre plus fort et son érection s'intensifier.

— Je ne le fais pas exprès... murmura-t-il. Mais sache que moi, je... je ne suis pas attiré par les garçons.

Tojman le regarda dans les yeux, serrant ses mains dans les siennes. Il fit alors quelque chose d'inattendu : il approcha ses mains de son visage et les renifla doucement, presque comme s'il cherchait à capter un parfum unique. Puis, d'un regard intense, il lui murmura :

— J'ai un don pour sentir les choses, mais je ne vais pas t'expliquer comment, dit-il d'une voix basse. Et je sens que tu es attiré par moi. Sache que je te trouve beau, Richard. Et que tu me plais vraiment.

Il se mit ensuite à embrasser doucement les mains de Richard, prenant le temps de savourer ce contact. Richard fut d'abord estomaqué avant de se surprendre à aimer ça. Il l'observait, les yeux écarquillés. C'était la première fois qu'on lui disait qu'il était beau, qu'il pouvait plaire. Cela le touchait profondément et le troublait en même temps. Richard n'osa pas le regarder dans les yeux et fixa son regard vers le mur derrière Tojman. Sur ce mûr se trouvait un poster du film "Purple Rain" avec le chanteur Prince dans le rôle principal. Juché fièrement sur sa moto, il observait Richard et Tojman d'un regard provocateur et déterminé. Au-dessus, derrière lui, se trouvait une femme, Appolonia, debout à l'entrée de ce qui semblait être une boîte de nuit un soir de pleine lune. Richard fit instinctivement le parallèle entre lui-même et Tojman.

— C'est marrant je suis fan de Prince moi aussi, dit Richard nerveusement, au moins un chanteur que toi et moi on aime en commun.

Tojman rigola à voix basse en remarquant la tentative nerveuse de Richard de changer de conversation. Plongeant à nouveau son regard dans le sien, il s'approcha lentement et posa ses lèvres sur celles de Richard, l'embrassant avec douceur. Richard, surpris, se laissa faire, découvrant une chaleur inconnue dans ce contact. La sensation des lèvres de Tojman, de sa langue effleurant la sienne, était douce et terriblement enivrante. Tojman posa alors une main sur la cuisse de Richard, la faisant lentement glisser vers son entrejambe en la caressant avec une sensualité qui ne laissait place à aucun doute. Richard, pris entre le choc et le plaisir, réalisait que c'était la première fois qu'il ressentait un contact aussi direct et intime avec un autre homme. Ce moment était à des années-lumière des jeux de lutte ou des bousculades au corps à corps avec ses cousins ou durant les cours de sport. À l'époque, ces contacts n'étaient que des exercices de lutte physique où il se retrouvait souvent dominé, en sentant le poids d'un camarade ou même celui de son professeur de sport sur lui, mais cela n'avait rien à voir avec la chaleur et l'intensité de ce qu'il vivait maintenant. Ce moment était réel, dénué de rivalité, rempli de douceur et d'une sensation de découverte à la fois excitante et vertigineuse. Là c'était différent car c'était fait exprès et il y avait une réelle intention amoureuse et sexuelle derrière. En vérité, Richard avait toujours rêvé que ce moment arrive quand il se masturbait dans le secret de sa chambre à coucher obscure le soir en pensant à lui. Il osa enfin faire un geste de son côté pour participer à cet échange sensuel en mettant sa main derrière la nuque de Tojman pour l'attirer vers lui et le faire coucher sur son corps. En agissant ainsi il reproduisait ce qu'il voyait à la télé dans les séries et films dramatiques avec des histoires d'amour

ou des clips musicaux. N'ayant eu absolument aucune éducation sexuelle et ayant grandi dans une famille dans laquelle la religion et la culture rendaient le sexe absolument tabou, c'est avec les images que les médias lui renvoyaient qu'il reproduisait dans la réalité ce qu'il prenait en exemple. Les deux jeunes hommes s'embrassèrent sensuellement, Tojman couché sur Richard en lui caressant tout le corps et l'embrassant partout du creux du cou jusqu'à son torse, ce qui provoqua de l'électricité chez ce dernier. Richard se mit à gémir sous ses caresses et ses baisers sauvages puis le laissa grossir l'érection qu'il cachait timidement sous sa braguette. Il écarta ses cuisses et laissa faire ce qu'il devinait que Tojman allait lui faire. Ceinture défaits, braguette ouverte et slip descendu, c'est avec gémissement qu'il senti la chaleur de la bouche de Tojman savourer son membre. Cela dura une dizaine de minutes jusqu'à ce qu'il libère enfin tout dans sa bouche. Il soupira et ferma les yeux en reprenant son souffle. Il surveilla l'heure pour être sûr de ne pas rentrer trop tard et ne pas semer le doute chez ses parents. Tojman se coucha près de lui et l'attira dans ses bras pour l'attirer vers lui afin qu'il repose sa tête sur son torse.

— Je t'aime bien Richard, lui chuchota-t-il à l'oreille, tu es peut-être un intello à l'école mais tu es un marginal à ta façon un peu comme moi. Je crois que c'est ça qui fait que nous sommes liés et qu'on se comprend.

Ces mots résonnèrent aux oreilles de Richard comme de la poésie. Il ne serait pas surpris s'il apprenait que Tojman écrivait les paroles des chansons de leur groupe en s'inspirant de ses propres expériences aussi belles que douloureuses.

— Tu m'as compris dès le début, reprit-il, et je voudrais aussi te montrer que je te comprends. Tu découvres qui tu es et je veux t'aider à évoluer dans cette voie.

Ils restèrent ainsi couché dans les bras l'un de l'autre,

Richard couché sur Tojman cette fois en étant blotti dans ses bras. Cela devait être la toute première fois de sa vie que Richard recevait autant de considération surtout venant d'un autre homme. On aurait dit que cela avait déverrouillé quelque chose dans son cerveau et son corps pour qu'il apprenne à accepter sa vraie nature. Richard s'endormit dans les bras de Tojman, se sentant étrangement apaisé. Une demi-heure plus tard, il émergea doucement de sa torpeur et fut surpris de voir Tojman l'observer en souriant, le serrant tendrement contre lui. Ce regard complice renforça l'impression qu'il venait de franchir un tournant important dans sa vie.

Lorsqu'il quitta enfin l'appartement de Tojman pour rentrer chez lui, un sourire flottait sur ses lèvres. Il avait le pressentiment qu'une nouvelle vie s'ouvrait à lui, comme une promesse de liberté et d'acceptation. Perdu dans ses pensées heureuses, il ne remarqua pas les nombreux chats de différentes races qui croisaient son chemin, certains miaulant en le fixant de leurs yeux perçants. Leur regard semblait presque implorant, mais Richard, absorbé par ses rêves de renouveau, poursuivit sa route sans prêter attention à ces étranges compagnons nocturnes.